

FRENESI PRÉSENTE

BOLEROS

CONCERT
SPECTACLE

TERESA
LARRAGA
& EVAN
MÉTRAL





BOLEROS

Un concert - spectacle proposé et interprété par **Teresa Larraga et Evan Métral**

Conception et mise en scène: **Teresa Larraga**

Arrangements: **Claude Berset et Evan Métral**

Une production du **Théâtre Frenesí**

En collaboration avec le **Centre Culturel Neuchâtelois, La Ville et Le Canton de Neuchâtel et La Loterie Romande**

Introduction

Le Boléro est un des genres musicaux les plus répandu dans le monde hispanique : un type de chanson tour à tour romantique et dramatique qui, partant de Cuba, a traversé le Mexique pour s'affirmer dans toute l'Amérique latine et même en Europe.

Depuis son apparition à la fin du 19^{ème} siècle à Cuba, le Boléro n'a jamais cessé d'être adapté, revu, transformé, afin de prendre à chaque fois des sonorités nouvelles et, surtout, d'aborder des thèmes très différents. En effet, si le Boléro parle avant tout d'amour (et de peines d'amour) – ce qui explique sans doute son succès – il s'est peu à peu mis à raconter des déboires sociaux et politiques.

Le Boléro appartient au patrimoine culturel de tous les peuples d'Amérique latine et des Caraïbes. Ce phénomène culturel dépasse à la fois les frontières politiques, les séparations ethniques et les divisions sociales, par sa capacité à exprimer des « marginalismes sentimentaux » qui collent parfaitement à l'ensemble des populations d'un continent aussi hétérogène que l'Amérique latine. De La Havane à Madrid en passant par Lima ou Caracas, les Boléros appartiennent aujourd'hui de façon très intime à chaque individu, chacun ayant ses chansons favorites et ses chanteurs préférés.

Interprétés par Nat King Cole, Frank Sinatra, Julio Iglesias ou Edith Piaf, popularisé par les films de Pedro Almodovar, les Boléros font désormais partie du répertoire intime de la chanson occidentale – sans qu'on les connaisse vraiment.



Ainsi, le but de notre concert est de raconter, à travers une sélection très pointue des meilleurs Boléros d'hier et d'aujourd'hui, l'histoire profonde de cette musique unique au monde par son importance et sa vitalité. Et de proposer, à travers une adaptation et une interprétation créative du Boléro, une vision du monde d'aujourd'hui. Afin que le mot « Boléro » ne se limite plus au morceau de Maurice Ravel ou à une pièce de vêtement.



Un concert-spectacle

Le but de ce concert-spectacle est de retrouver l'essence du boléro et de la présenter au public. Nous souhaitons transposer la richesse musicale et littéraire du boléro en y associant son côté essentiellement théâtral. Chaque chanson raconte une histoire (d'abandon, d'amour, de violence, de passion) et il s'agit pour le chanteur ou la chanteuse de jouer autant que de chanter le boléro.

Le jeu se crée ainsi à travers les inflexions de la voix et la gestuelle. Le musicien accompagnateur participe lui aussi de ce jeu à certains moments, devenant parfois l'objet de la chanson, intervenant même parfois dans l'action.

Une chanteuse espagnole (forcément!), neuchâteloise d'adoption, et un musicien et compositeur français s'unissent pour vous raconter cette histoire. Pleine de théâtre, de drames et de rires : car les Boléros composent à chaque fois de petites aventures !

Une fiction construite autour des deux personnages sur scène (la chanteuse et le pianiste) sert de fil rouge au spectacle et permet de vivre plus intensément encore chaque micro-récit contenu dans les chansons.

Les interprètes



Teresa Larraga, comédienne et chanteuse. Née à Saragosse Espagne, étudie d'abord le théâtre, la danse, la musique et la flûte traversière au Conservatoire de sa ville natale. Après différentes tournées en tant que comédienne avec la compagnie *La Ribera*, lauréate de diverses bourses du Ministère espagnol de la Culture, elle quitte son pays pour suivre les cours de l'École de Théâtre Dimitri à Verscio, au Tessin. Après son diplôme en 89, elle débute des études de chant lyrique au Conservatoire de Lugano avec Karin Ott, à Milan avec Carla Castellani et à Lausanne avec Stéphanie Burkhard.

Parmi ses dernières participation, une création pour la rue, « PET », avec Shirley Anne Hoffmann, l'Operacircus « Aria! » avec l'Orkester Ben Jeger, « La revue » de Cuche et Barbezat, « Don Quichotte », mis en scène par Robert Sandoz, « Elles étaient une fois » de Thierry Leuterbacher, mis en scène par Antoine Le Roy, « Le chant du crabe » écrit et mis en scène par Benjamin Knobil, « Teletango » avec Rubén Amoretti et l'ensemble instrumental *Les chambristes*.

Depuis 2007, avec sa compagnie *Théâtre Frenesí*, elle a produit et interprété le spectacle de rue « Opéra Mobile » représenté plus de 200 fois en Europe ; « Salto & Mortale », mis en scène par Antonio Vergamini de la Compagnie Finzi Pasca ; le monologue théâtral « C'est égal » de Agota Kristof, mis en scène par Benjamin Knobil ; « Pas de fumée sans feu » (ou « Muchos humos »), spectacle comico-hérétique hommage à Michel Servet, mis en scène par Alberto Castrillo-Ferrer sur des textes de José Luis Cano, interprété en français et en espagnol. En 2013 elle adapte, met en scène et interprète « Des mots plein les poches » spectacle participa(c)tif, musical et tout terrain, d'après Colette Jacob (« Palabras en los bolsillos » en espagnol, « Parole in tasca » en italien). Déjà présenté plus de 90 fois, ce spectacle a été choisi pour participer à la Bourse Suisse aux spectacles à Thoun en 2016. Elle prépare une nouvelle création de « Carmen » inspiré du roman de Prosper Mérimée et de l'opéra de Georges Bizet, en coproduction avec le *Centre culturel neuchâtelois*. La création est prévue durant la saison 2017.



Evan Métral, pianiste. Originaire de Haute-Savoie, Evan Métral commence le piano à l'âge de 8 ans. Il intègre successivement le Conservatoire de Chambéry puis celui de Lyon où il obtient en 2007 le Diplôme d'études musicales. En 2014, Evan termine son Master de pédagogie en piano à la Haute École de Musique de Genève-site de Neuchâtel dans la classe de Paul Coker. La même année il reçoit le certificat de fin d'étude en chant du Conservatoire neuchâtelois dans la classe de Monique Varetz. Poussé par sa passion pour l'accompagnement vocal, Evan poursuit en 2015 ses

études à la Haute École de Genève en Master d'accompagnement option chef de chant dans la classe de James Alexander. Parallèlement à ses études, il joue régulièrement en soliste ou en chambriste notamment avec le *quatuor Arman* qu'il fonde en 2013. Au printemps 2016, Evan rendra hommage à deux compositeurs suisses dans une série de concerts de musique de chambre autour des œuvres de Bernard Schulé et René Gerber soutenue par les deux fondations de ces compositeurs.

Passionné par la direction, Evan dirige actuellement le chœur mixte du *Fleuron Bole*, les chœurs d'hommes de Method et de Cornaux et la fanfare *La Persévérante* de La Chaux-de-Fonds. Il accompagne le chœur d'enfant du *Coup de Joran* de Neuchâtel ainsi que le *Tuesday's Gospel* de Colombier.

La scène et le mélange des arts tiennent une part importante de la vie artistique d'Evan. En 2011, il participe au spectacle musical « Les Cyprès » de la compagnie genevoise *Les montreurs d'images* sur la vie de Dvorak. En 2013, Evan participe à la performance de danse contemporaine « L'âme de Fonds » de la *Compagnie du Chambart* à La Chaux-de-Fonds. En 2015, il est le pianiste et préparateur vocal de la troupe *Fri-bouffes* à Fribourg pour l'opérette « Là-Haut » (2015) ainsi que la troupe de théâtre des *Baladins* à Bevaix pour le « Bourgeois Gentilhomme » (2015) et pour laquelle il prépare prochainement le spectacle « A quoi Serge » donné en novembre 2016. En 2015 Evan fonde l'association *Du bruit qui pense* destinée à la création d'évènements autour de la musique comme par exemple la création de deux opéras de Menotti donnés en juillet 2016 à Bevaix.

Une petite histoire du boléro

Une origine contestée

Les historiens de la musique hésitent et se contredisent, donnant au boléro des origines diverses, où souvent la politique se mêle de culture. En effet, autant les Espagnols que les Cubains se targuent encore aujourd'hui d'être à l'origine de ce genre musical internationalement reconnu.

En principe, le **boléro** est une ballade romantique, qui se développe en Espagne vers la fin du 18^{ème} siècle. Il dérive du fandango, joué par les troubadours à la guitare sur un rythme tantôt binaire, tantôt ternaire, qui accompagnent un couple de danseurs jouant des castagnettes. Le mot désigne aussi la pièce de vêtement qui lui est associé, une petite veste ou un gilet non boutonné, porté à l'origine par les danseurs. Ce genre musical a inspiré la musique classique, dont le fameux « Boléro » de Ravel composé en 1928, utilisé ensuite en 1937 par Django Reinhardt dans sa fameuse pièce intitulée également « Boléro ».

Le boléro apparaît à Cuba un siècle plus tard, à la fin du 19^{ème}. On considère – un peu arbitrairement – que « Tristezas », composé en 1883 par José « Pepe » Sanchez, est le premier boléro cubain. Celui-ci associe à la ballade romantique espagnole, apportée par les colons, des rythmes et des mélodies inspirés par les multiples cultures présentes à Cuba ; il intègre également dans ses textes des contenus intimement liés à la réalité cubaine (l'exil, la solitude, la richesse culturelle).



Un genre qui se transforme

Héritier de la chanson espagnole, teinté d'airs d'opéra, influencé par les romances françaises et les chansons napolitaines, le boléro possède des liens très étroits avec la Danza et la Habanera au niveau rythmique. Il s'avère ainsi un genre versatile, capable de fusionner idéalement avec d'autres formes musicales.

Pour cette raison, sans doute, le boléro cubain est aussi rapidement adopté par les Mexicains, les Portoricains, puis par toute l'Amérique latine, où ce genre constitue aujourd'hui l'essence même de la chanson des Amériques. Il connaît de nombreuses évolutions, que ce soit le boléro-rock, le boléro-chá, le boléro-són, le boléro-tango ou le boléro-mambo dont le maître incontestable fut Beny Moré.

Le boléro dépasse les divisions sociales, par sa capacité à réunir autour de lui des personnes d'origines sociales et ethniques très différentes.



Chanter au « filin »

A partir des années 50, les chanteurs de boléro réintroduisent dans son interprétation une dimension théâtrale, à la fois dans les inflexions de la voix et dans la gestuelle. C'est ce que l'on a appelé le « Filin » (dérivé de « feeling ») : une façon d'appuyer les sentiments au point de les rendre audibles et visibles sur la scène, non sans y introduire notamment une forte dimension érotique.

Dans le sillage de la reine incontestable du « filin », Olga Guillot, s'inscrivent de très nombreux interprètes comme les quatre femmes du Cuarteto d'Aida, à savoir Elena Burke, Moraima Secada, Leonora Rego et Omara Portuondo, rendue célèbre par le Buena Vista Social Club.

Le guapachá, un type de boléro porté aux limites de son expression théâtrale, connaît avec La Lupe l'une de ses interprètes les plus modernes et extrêmes : Sur scène, elle criait, pleurait, frappait le pianiste, déchirait ses vêtements pour, littéralement, accentuer la portée du geste érotique.

Selon l'historien Natalio Galán, « pour interpréter un boléro avec du feeling, il faut être acteur avant d'être chanteur. L'interprète doit posséder plus de sentiment que de voix, même s'il faut idéalement que tous ces éléments se fondent à la perfection. Celui qui n'a pas vu (et notez bien que je ne dis pas écouté) interpréter un boléro avec le « filin » n'a pas pu recevoir l'essence de l'âme que nous donne le chanteur à chaque interprétation. »

Un genre qui reflète une société

Les sociétés d'origine hispanique, marquées par le catholicisme, rechignent à s'exprimer clairement sur des sujets difficiles, politiques ou sociaux. Elles tendent plutôt à emprunter des chemins de traverse, utilisant l'amour à la fois comme sujet et comme prétexte pour évoquer d'autres thèmes.

Grâce à ses origines métissées et son ouverture stylistique, le boléro est l'unique genre musical qui devint une véritable passion dans toute l'Amérique latine. Il exprime tout à la fois l'identité affective des origines hispaniques, la complexité des origines ethniques de la population et la difficile fraternité panaméricaine. Le boléro s'avère être un miroir de valeurs à la fois émotionnelles, érotiques et morales.

Dans les années 80, il y eut même un « revival » du boléro qui coïncida avec celui de la révolution littéraire sentimentale.

Des Boléros célèbres

Voici quelques-uns des boléros les plus célèbres au monde, dont nous connaissons tous, plus ou moins, la mélodie.

Quizás, quizás, quizás (Perhaps, Perhaps)

Historia de un amor (Histoire d'un amour)

Piensa en mí (interprété par Luz Casal dans le film « Talons aiguilles » de Pedro Almodovar)

Bésame Mucho

Dos Gardenias

Perfidia

Aquellos ojos verdes



Des interprètes renommés

C'est à Cuba que l'on trouve les meilleurs interprètes du boléro. Citons, parmi d'autres, Bola de Nieve, Ibrahim Ferrer (lui aussi redécouvert par le Buena Vista Social Club), Olga Guillot, Elena Burke, Omara Portuondo, Vicentico Valdés, Blanca Rosa Gil, Rita Montaner ou Gloria Estefan.

Au Mexique, il faut citer surtout le trio Los Panchos, Toña la Negra, Elvira Ríos, Chavela Vargas, Luis Miguel. Au Chili, Lucho Gatica, Oswaldo Gómez, Los Angeles Negros. En Argentine, María Marta Serra Lima, Leo Marini. A Puerto Rico, Bobby Capó, Tito Rodríguez. Au Brésil, Roberto Carlos, João Gilberto. Et beaucoup d'autres dans toute l'Amérique latine et l'Espagne.

Mais la particularité du boléro est d'avoir connu un essor incroyable dans le monde entier et dans toutes les langues. Voilà un bref catalogue de ses nombreux interprètes en dehors de l'Amérique latine : Edith Piaf, Frank Sinatra, Nana Mouskouri, Nat King Cole, Julio Iglesias, Ray Charles, The Beatles, Plácido Domingo, Diana Krall, Cesaria Evora, Dalida, Céline Dion, Michel Petrucciani, Marc Lavoine, Guy Marchand ou Lili Boniche.

Presse

Afin de présenter élégamment ce répertoire, la mezzo-soprano a composé un florilège d'une quinzaine de titres autour du thème de la relation amoureuse. Accompagnée au piano par Evan Métral, elle chante, bien sûr, en adoptant une gestuelle expressive, et esquisse quelques pas de danse ou endosse par instants le rôle de tragédienne dans un spectacle complet. Une fiction a été imaginée pour servir de fil rouge et faire vivre encore plus intensément chaque historiette que racontent les chansons.

Polyvalente, le pianiste donne d'ailleurs la réplique à la chanteuse, et ce duo a un vrai don pour la comédie. Le public attablé est ravi de participer au déroulement des opérations, chantonne même lors du refrain de « ¡Qué grande es esto del amor! », conquis par l'entrain du « couple » mais surtout par la voix tour à tour enjôleuse et désolée, très charnelle, de la cantatrice.

Didier Delacroix, L'Express-L'Impartial du 18 septembre 2015

Teresa Larraga et Evan Métral brisent les moules en faisant connaître au public suisse un autre boléro que celui de Ravel. Le spectacle a été créé par Teresa Larraga à partir de son souvenir des chansons de Antonio Machin qui baignaient son enfance. Les boléros sont interprétés avec sobriété, entrecoupés de scènes plus théâtrales qui font office d'interludes chargés d'humour. Quiconque s'approche de ce spectacle, pour peu qu'il se laisse emporter, pourra voyager dans le temps et l'espace et avoir autant de plaisir que les deux artistes sur la scène.

Miguel Rodriguez, Mundo Hispánico, octobre 2015



Extraits de notre livre d'or

Magnifique, merci ; on a voyagé loin et on a l'âme pleine de bonheur et d'AMOUR!

Ce fut un rêve magnifique ! Ça me donne envie de chanter des boléros...

Chaque note de tes boléros est une syllabe du langage du « corazón » ! Merci pour ces bonnes ondes.

Merci pour votre prestation pleine de sentiments...

Très beau spectacle et tour de chant espagnol, avec beaucoup de cœur !

Contact

Théâtre Frenesí – Teresa Larraga Burgos – Rue de la Chapelle 5 – 2035 Corcelles (NE) – Suisse
+41 (0)79 421 44 49 – teresa.larraga@frenesi.ch – www.frenesi.ch